

Le théâtre de l'Erre présente



Le 20 novembre / Lars Noren

Mise scène/scénographie/lumière :

Interprétation :

Costume :

Bande Son :

Jacques David

Jean-Pascal Aribat

Agnès Marillier

Christophe Sechet



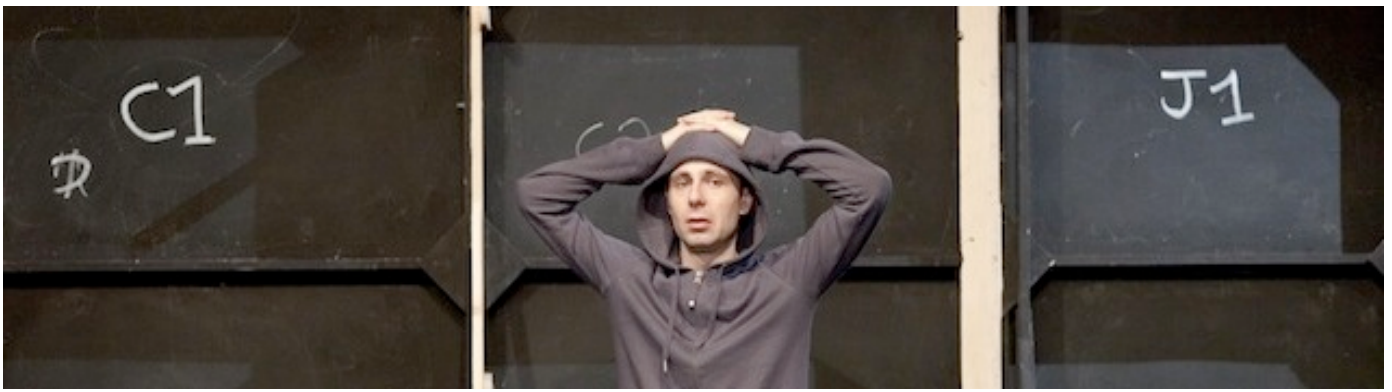
Résumé

Le journal du 20 novembre 2006 de la petite ville allemande d'Emsdetten a écrit ce jour là, le communiqué suivant : « *un jeune garçon de 18 ans a pénétré armé dans son ancien lycée, pour y faire feu sur ses anciens camarades et professeurs. Après avoir blessé neuf personnes, Sebastian Bosse retourne son arme contre lui* ».

Quelques semaines plus tard, Lars Norén a écrit le monologue *Le 20 novembre* à partir du journal intime laissé par l'adolescent.

Le 20 novembre est pour moi une pièce « de la parole », et « du parler ». Lars Noren place son protagoniste, auteur de ce fait divers tragique, face à nous. Il nous parle, il se parle. Il parle de ce qu'il va faire, ce qu'il va nous faire. Il construit son crime seul dans le silence, et l'anonymat. Il construit son crime sur l'absence de parole.

Nous serons à ses cotés dans une salle de classe pour l'entendre, mais aussi pour créer un lieu de parole, et débattre ensemble entre « criminel » et « victime » de fiction...



Un théâtre débat

Nous sommes dans une salle de classe, dans un lycée, un collège. C'est un homme qui nous accueille. Il est chaleureux, mais drôle et inquiétant. Il est vêtu comme un enfant. C'est son enfant à lui. Il joue son enfant parce qu'il n'a pas eu d'enfance. Pour lui ce n'est pas un drame. C'est un état. Il n'a pas d'arme. Il est désarmé devant ceux qui le regardent, qui l'écoutent. Alors il construit un jeu de fiction, puis il se casse ! Mais où ! Il se casse donner un sens à sa mort. Il nous laisse là sur le lieu du crime, dans cet établissement scolaire, conçu en principe pour former des enfants à être des grandes personnes responsables de leurs faits et gestes...

J'ai le sentiment de vivre dans un monde aveugle de sa jeunesse. Un monde sans jeunesse, ou plutôt, d'oubli volontaire de sa jeunesse. Un monde d'enfants adultes. Un monde d'enfants sans jeunesse. Un monde qui asservit ses jeunes à ne pas être jeunes. Un monde qui a peur de sa jeunesse. Un monde qui a peur de la force de la jeunesse. Un monde qui se débarrasse de sa jeunesse par le vide et le silence.

Alors un jour il y en a un, de jeune, qui n'en peut plus. Il se lève pour parler. Il se lève pour dire ses sentiments. Il se lève pour être. Il se lève pour marcher son avenir. Il se lève parce qu'il a encore des jambes. Il se lève parce qu'il a une force immense qu'il ne connaît pas, seule chose qui lui appartienne encore.

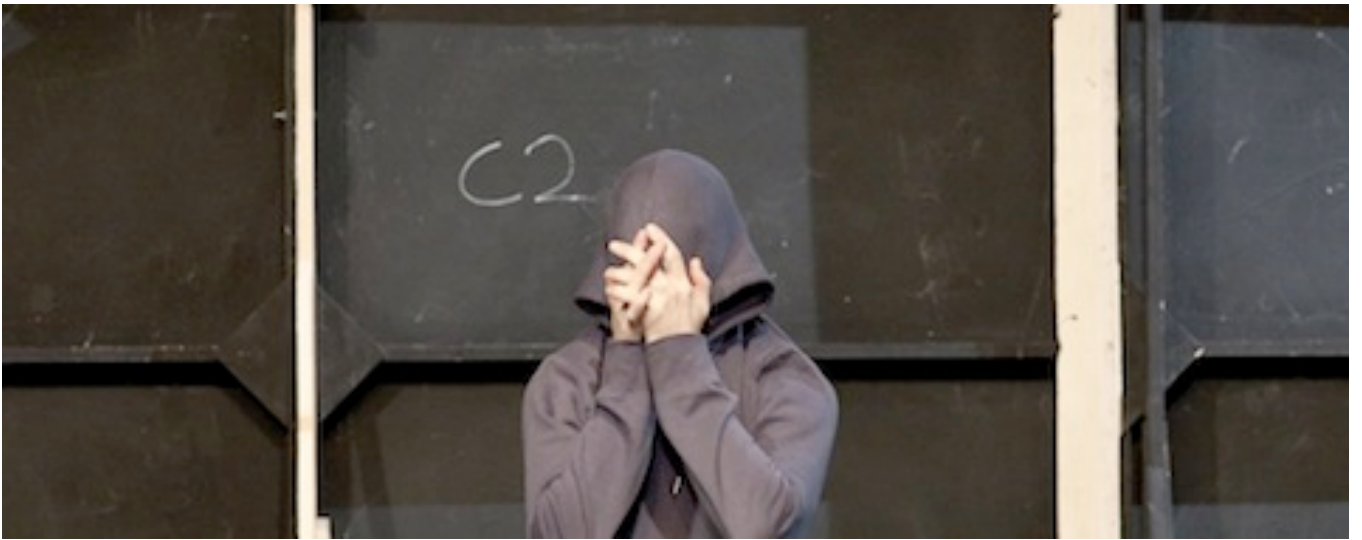
Maintenant il est debout. Il veut parler, mais il ne sait pas parler, personne ne lui a appris. Il veut dire ses sentiments, mais personne ne lui a parlé de sentiments, il ne sait pas ce que c'est. Il veut être, mais être pour un autre n'est pas ce qu'il croit. Il est debout, il s'est levé, mais son avenir n'est autre que le poster sur le mur de sa chambre.

Maintenant il marche, mais ce n'est pas lui c'est l'autre. L'autre c'est celui qui ne possède qu'une jeunesse spoliée voire « interdite »...

La suite est un fait divers : Rappelez-vous, ce 20 novembre, dans la petite ville allemande d'Emsdetten, Sebastian Bosse pénètre arme au poing dans son ancien lycée pour y abattre de sang-froid d'anciens camarades et professeurs. Le jeune homme choisira ensuite de se suicider.

Si Lars Noren choisit ce fait divers, ce n'est pas pour le plaisir de mettre en mots une histoire sordide. C'est que ce « faits divers » n'en est pas un. C'est un objet, un acte, qui met en contradiction une société qui se veut être la grande protectrice de ses enfants. Se battre pour débattre.

Jacques David



Jacques David

Les images

Frappé dès mon plus jeune âge de « dyslexie », je suis exclu du système scolaire. Ne sachant pratiquement pas lire, ni orthographier les mots, je me construis un mode de — la lecture — par l'image. Placé alors dans un établissement pilote, j'assiste au cours d'expression corporelle. Ce « théâtre du corps » me rapproche du livre. Je commence à lire avec mes images. C'est avec mes images que j'entre dans les mots, et les mots, à leur tour, m'ouvrent leurs images.

Les corps

J'accède à la création théâtrale, par la voie du corps. Avec Jacques Lecoq, je rencontre Le Corps poétique. Le corps dans l'espace scénique comme phrase poétique, mais aussi la Commedia dell'arte, créatrice par le geste et la parole de ses propres textes. Je progresse dans cette direction, à en devenir clown. Simultanément je travaille avec Moshé Feldenkraïs. Sa « méthode » bouleverse ma perception « du physique » et « du mental », je ne les perçois plus comme étant liés l'un à l'autre par une correspondance quelconque, mais comme les deux faces d'une même entité. La pensée bouge, et le corps pense.

Les mots

Avec mes images, j'ai lu les mots. Avec mon corps j'ai fait bouger le sens des mots. Avec mes images et mon corps, je suis « entré » dans la philosophie par le sensible. La mise en scène, pour moi, est une confrontation entre un texte et une « idée ». Une « idée » c'est — la lecture — que le metteur en scène, fait du texte. Cette — lecture — oriente la création théâtrale dans ses choix artistiques, mais aussi sociaux et politiques. C'est par cette — lecture — que le spectateur entend, écoute, regarde et comprend le texte. Cette — lecture — est le mouvement, la pensée, qui va faire œuvre. C'est tout simplement le mouvement de l'art.

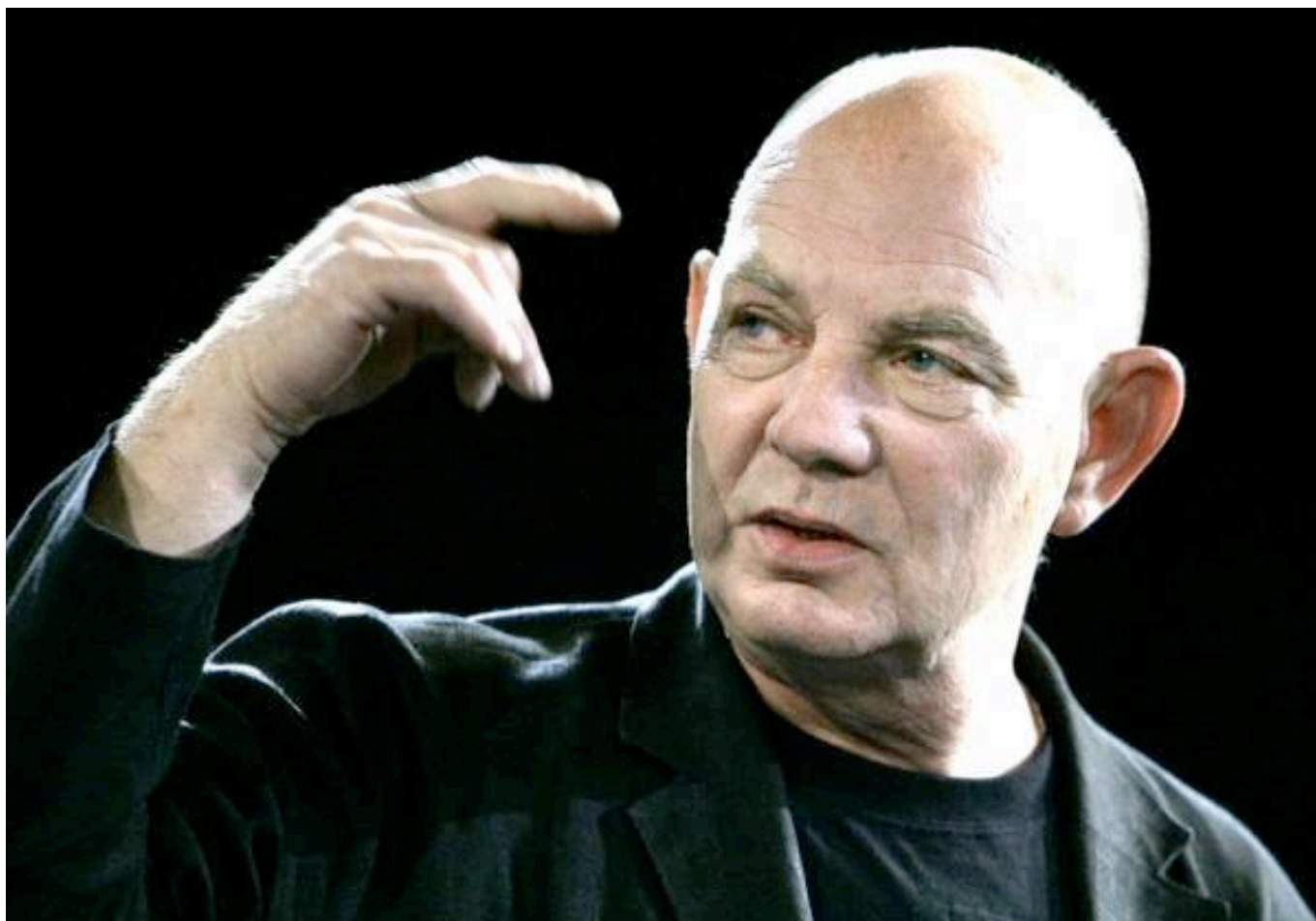


Jean-Pascal Abribat

comédien

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, il a joué sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Sylvain Maurice, Emmanuel Demarcy-Motta, Jean Boilot, Stephanie Chevara, Jacques David, Anne Laure Liégeois. Il a tourné pour la télévision ou le cinéma sous la direction entres autres de Agathe Teyssier, Martin Provost, Nicolas Boukhriev, Philippe Leguay, Didier Le Pêcheur...

Lars Noren



« Ce que nous voulons faire n'existe pas encore. C'est quelque chose qui doit être créé. Nous avons mené à bien une étape et nous devons aller de l'avant, laissant derrière ce que nous avons précédemment accompli. Nous ne savons pas ce que le futur a à offrir, ni où nous allons et quels problèmes seront les plus importants. La seule chose que nous savons est que nous avons à oser explorer le monde hors théâtre et hors scènes théâtrales. Nous devons aller dans les prisons, dans les égouts, dans les endroits de réadaptation des victimes de tortures, dans les camps de réfugiés, dans les écoles et les maisons de retraite. Nous devons les adresser à ceux auxquels nous voulons parler directement - la seule chose ayant un sens est d'aller en face de notre camarade. Le Riks Drama a pour vocation d'offrir la possibilité d'une démocratie plus profonde à travers la culture et les réseaux qu'il génère et nous nous efforçons de travailler comme un fer de lance à la fois artistique et culturellement politique ».*

« Le public et les acteurs doivent respirer ensemble, écouter ensemble. Dire les choses en même temps. Je préfère un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort »

* Lars Norén est directeur artistique du Riks Drama au Riksteatern depuis 1999.
texte d'ouverture de la saison 2003